L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1876. — 50me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI MATIN 21 SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ÉTATS-UNIS,
SAMUEL J. TILDEN,
DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,
THOS. A. HENDRICKS,
DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos. 21 et 23 rue Decatur, articles en bois, articles de ménage, etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue Douane—marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins—habillements d'automne et d'hiver, chapeaux, chemises, &c.

SPECTACLES.

Jeudi, 21 septembre 1876.

Académie de Musique.—Patchwork et l'Uniforme du Capitaine.

La tentative d'assassinat contre le rédacteur en chef de l'Abeille.

Voici les détails de la tentative d'assassinat commise mardi soir, sur la personne de M. Félix Limet, rédacteur en chef de l'*Abeille*.

Entre neuf heures et demie et dix heures du soir, trois hommes entrèrent dans le bureau de rédaction du journal et l'un d'eux demanda le rédacteur en chef. On lui désigna M. Limet, assis à la grande table, et il se présenta comme étant M. Alfred Bourges et demanda un moment d'entretien à M. Limet, qui lui fit signe de s'asseoir. M. Bourges s'assit tout auprès de M. Limet et commença par lui dire qu'il avait toujours eu beaucoup d'estime pour le journal et ses propriétaires; il protesta contre toute intention hostile, dit qu'il venait causer amicalement et exposa longuement l'objet de sa visite, qui était motivée par un article paru quelques jours auparavant et dans lequel il était nommé. Il renchérit sur son rapport, à propos du discours prononcé à Monroe et de l'état de terreur qui, selon lui, existait dans la paroisse. Il finit par demander à M. Limet de rétracter le terme de mouchard contenu dans l'article le concernant.

M. Limet lui répondit que si on lui signalait un fait erroné, il consentirait à le rectifier, mais que rien dans ce que venait de dire M. Bourges ne justifiait la rétractation demandée, et qu'il entendait maintenir sa liberté d'appréciation sur le rôle joué par les hommes d'un parti qui accuse tous les jours les démocrates de recourir à l'assassinat.

Mr. Bourges insista dans un langage calme et modéré et en répétant à plusieurs reprises qu'il ne faisait pas de menaces. Finalement, il dit à Mr. Limet "est-ce votre dernier mot," et à peine ce dernier eut-il répondu oui, que Mr. Bourges, se levant à demi, lui appliqua un coup de poing sur la tempe et à deux mains lui asséna sur le crâne trois coups d'un baton d'un bois dur et épineux. Mr. Limet étourdi et enfermé entre son fauteuil et la table n'avait pu se lever pour se mettre en défense. Il était en bras de chemise et n'avait aucune arme à sa portée, et si ses blessures n'ont pas été plus sérieuses cela a tenu à ce que Mr. Bourges avait frappé de trop près et sans s'être levé entièrement; mais celui-ci s'étant reculé se préparait à asséner un quatrième coup qui eût pu être mortel, lorsque Mr. André Roman s'étant levé de son bureau, situé de l'autre côté de la salle, fit feu sur Mr. Bourges.

Les compagnons de M. Bourges avaient mis en main leurs revolvers dès le premier coup frappé par lui; et l'un d'eux, le fils de M. Bourges, pendant la dernière partie de la conversation s'était avancé insensiblement, de l'extrémité de la table où ils étaient debout tous deux, jusqu'auprès de la cheminée, ce qui prouve qu'il savait ce qui allait se passer et que l'attaque était préméditée.

Aussitôt le coup de feu tiré par M. Roman, M. Limet put se dégager, et se retournant, aller prendre un revolver.

La face des choses changea alors. M. Bourges retraita précipitamment vers la porte, et il fut protégé dans sa retraite par le fait que deux autres collaborateurs de l'*Abeille* se trouvaient entre lui et MM. Roman et Limet.

Ces deux derniers suivirent les assaillants jusque sur le palier. L'un de ces derniers, le fils Bourges, fut saisi et tenu en respect par les compositeurs de l'*Abeille* qui étaient descendus à la hâte, tandis qu'un monsieur, étranger au journal, qui examinait les liasses dans le bureau de devant, attiré par le coup de feu, s'efforçait d'arracher à M. Bourges son revolver.

Au moment où M. Limet arriva sur le palier, son revolver à la main, M. Bourges qui avait déjà descendu les premières marches de l'escalier, se dégagea et descendit rapidement.

Il avait abandonné son chapeau et son gourdin. Le chapeau fut rendu à M. Paul Conrad, l'un des deux compagnons de M. Bourges qui vint le redemander, mais le gourdin fut gardé. L'autre complice de M. Bourges était son fils Fernand Bourges.

On nous a assuré, mais nous n'en avons pas eu la preuve, qu'une demi-douzaine d'individus attendaient dans la rue le résultat de l'expédition.

Le langage de Mr Bourges pendant toute la conversation a été calculé de manière à faire croire à M. Limet que son interlocuteur voulait agir en *gentleman*, et qu'à défaut de la rétractation qu'il voulait il demanderait la satisfaction usuelle d'une réparation par les armes. M. Limet était tout disposé à la lui accorder, mais il était à cent lieues de s'attendre à une attaque brutale, qui aurait abouti à un assassinat sans l'intervention prompte de son jeune collègue.

Les amis que M. Limet a consultés depuis l'affaire, ont tous été d'avis qu'il ne pouvait plus faire à M. Bourges l'honneur de lui envoyer un cartel, M. Bourges ayant d'ailleurs jugé à propos de faire un affidavit contre M. André Roman, l'idée d'un duel n'était plus permise et M. Limet s'est décidé à déférer à la justice criminelle l'auteur et les complices de l'agression dont il a failli être la victime.

Il a fait hier un affidavit devant la Cour municipale du second district pour assaut et batterie, avec intention de commettre un meurtre, contre M. Bourges et ses deux compagnons.

Depuis huit ans que le rédacteur en chef de l'*Abeille* lutte contre le radicalisme et les abus, c'est la première agression qui ait été dirigée contre sa personne. Elle n'aura pas pour effet, de le faire dévier de la ligne de conduite qu'il s'est tracée, et il conservera la même liberté que par le passé dans ses appréciations, fort du sentiment de son devoir et de l'approbation et du soutien des honnêtes gens.

Le rédacteur en chef de l'*Abeille* a été profondément sensible aux témoignages de sympathie dont il a été l'objet hier de la part de nombreux amis. Il les remercie bien sincèrement.

Un argument du Président Grant contre les Démocrates

Est-il vrai que si le parti démocrate arrivait au pouvoir, il mettrait les Etats-Unis en banqueroute? Le président Grant l'affirme et tout le parti républicain l'affirme après lui. Nous avons expliqué pourquoi l'élection de Hayes était devenue pour le Président une affaire personnelle. Le Président attend beaucoup du futur Congrès et pour que ce Congrès puisse faire pour Grant ce qu'il désire, il faut que les deux Chambres aient une majorité républicaine bien décidée et que le chef du pouvoir Exécutif fédéral soit disposé à favoriser les suggestions qui seront faites, comme exception, en faveur de son prédécesseur. Il faut donc aussi que le futur Président soit républicain. De là la politique de Grant à l'égard des élections prochaines. Nous le répétons, il en fait son affaire personnelle, car il nous paraît être déterminé à disputer chaque Etat par tous les moyens possibles. C'est ainsi qu'on parle déjà de colonisation temporaire de gens de couleur dans l'Indiana, qui a une élection à faire en octobre et dont le vote a une double importance soit parce que l'Indiana a droit à beaucoup de voix électorales, soit parce que cet Etat aura une épreuve à faire quelques semaines avant les élections présidentielles. On calcule que le résultat de cette épreuve aura une grande influence, et le parti républicain ne négligera rien pour se l'assurer.

Le président Grant ne peut s'occuper des petits ressorts qu'on met en œuvre pour assurer le succès de son parti, ni se mêler aux intrigues locales auxquelles on aura recours pour atteindre le but, mais il les favorisera et son cabinet fera pour l'Indiana ce qui fut fait en 1872 dans la Caroline du Nord où tant de fraudes furent commises contre les candidats de la démocratie. L'épreuve aujourd'hui n'aura pas lieu dans la Caroline du Nord parce que cet Etat a changé l'époque de ses élections, mais elle se fera dans l'Indiana où le parti républicain rassemble à prix d'argent tous les éléments de succès possibles.

Grant approuve d'avance tous les tripotages des meneurs subalternes de son parti et se contente de lancer de temps à autre de ces mots qui produisent de l'effet sur les masses ignorantes, parce qu'il est facile d'en saisir la signification et la portée. Il disait ainsi, il y a quelques jours, à un rapporteur de journal, que si le parti démocrate arrivait au pouvoir, il mettrait bientôt les Etats-Unis en banqueroute par les deux raisons suivantes: des pensions seraient votées pour les soldats confédérés et, en outre, une indemnité serait allouée aux anciens propriétaires d'esclaves.—Cette rubrique électorale a été souvent employée par la presse républicaine, en maintes occasions, mais elle n'était jamais encore sortie de la bouche du Président et par cela même elle acquiert une puissance d'autant plus grande.

Maintenant, examinons si la prédiction de Grant se réaliserait dans le cas où le gouverneur Tilden serait élu président des Etats-Unis avec un Congrès ayant une majorité démocratique. Comment supposer la banqueroute avec un homme qui, dans un gouvernement de deux années seulement, a su épargner à son Etat une dépense annuelle de huit millions et qui n'a pu arriver à ce résultat sans supprimer une quantité considérable d'abus et sans braver l'inimitié de ceux qui en profitaient! Il y a donc en chez lui honnêteté, habileté et force. Or, s'il a fait cela pour son Etat, il en ferait certainement autant pour les Etats-Unis avec l'appui d'un Congrès réformiste.

C'est par la réforme, et pour la réforme que le gouv. Tilden a été choisi candidat du parti démocrate à la présidence. Comme président réformiste, il a sa voie toute tracée et, s'il est élu, il ne pourra pas plus s'en écarter qu'il ne s'en est écarté dans son administration de l'Etat de New-York. Au contraire son parti espère que dans le gouvernement fédéral, qui a certainement un aussi grand besoin de réformes que l'Etat le plus pitoyablement gouverné des Etats-Unis, il économisera de 50 à 60 millions par an. C'est le moins que nous puissions dire.

Ainsi, à supposer que le Congrès accordât une pension aux soldats estropiés et infirmes de la cause perdue, cette pension ne serait qu'une bagatelle comparée aux immenses économies qui seraient réalisées. Le Président a fait observer au rapporteur un peu surpris de cette manière de préjuger l'avenir que les démocrates diraient, pour excuser ou justifier la mesure, que les soldats du Sud ont combattu pour leur cause avec autant de bonne foi que les soldats du Nord ont combattu pour la leur et que par conséquent ils ont droit au même secours.

Grant aurait pu ajouter que le Congrès démocrate invoquerait, si besoin était, à l'appui de la mesure, les opinions des trois derniers Présidents des Etats-Unis avant la guerre, M. Buchanan, M. Pierce et M Millard Fillmore, qui, tous trois, ont été opposés à cette manière de sauver l'Union. Mais le Président a des idées à lui; il les émet sans s'inquiéter de celles des autres, sans s'inquiéter surtout des idées de grands personnages qui ne sont plus. Ce qui le préoccupe, c'est le présent.

Il a voulu fortifier son argument en faisant une autre prédiction. Le parti démocrate, aurait-il ajouté, ira jusqu'à faire voter par le Congrès une indemnité pour les anciens maîtres des esclaves émancipés, et cette indemnité sera fondée sur les mêmes raisons que les pensions des soldats du Sud.

Nous n'avons pas à émettre d'opinion sur cette question, mais fût elle résolue dans le sens de l'indemnité, la réparation coûterait beaucoup moins que Grant ne voudrait le faire croire. Les meilleurs titres de propriété à produire pour y avoir droit, seraient les derniers reçus de taxe; mais comme on sait que les propriétaires pour échapper à la taxe ne faisaient que des déclarations partielles quant au nombre de leurs esclaves, il s'en suit que l'indemnité ne pourrait s'élever très haut, et une bonne administration démocratique en aurait bientôt déchargé le pays sans qu'il lui en coûtât beaucoup, sans qu'il lui en coûtât surtout la banqueroute. Il ne faut donc voir dans les aperçus du Président qu'un moyen d'influence électorale, plus ou moins perfide.

LA MAIRIE.—Le nombre des postulants pour la mairie augmente. En outre de M. Ed. Pillsbury et des colonels Denis et Patton, nous avons entendu nommer M Gérard Stith, qui a déjà été maire de la Nlle-Orléans, et qui en a exercé les fonctions à la satisfaction de ses commettants.

AVIS AUX ACHETEURS DU WHISKEY MAGNOLIA DE PIKE.—Ce whiskey est devenu tellement populaire qu'on essaye d'en fabriquer de semblable au grand désavantage des consommateurs qu'on trompe ainsi d'une manière indigne au moyen de l'étiquette, S. N. Pike's Magnolia. Les acheteurs sont avertis qu'il n'y a de vrai whiskey Magnolia que lorsque le nom de W. W. Johnson & Co, Cincinnati, Ohio, paraît imprimé dans le timbre du gouvernement et en tête du baril. Examinez cela avec soin et refusez tout autre article comme une misérable contrefaçon.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

TROISIEME JOUR DE LA CONVENTION DÉMOCRATIQUE DE PAROISSE.

Rien de fait.

La convention démocratique de paroisse s'est réunie de nouveau hier à midi, sous la présidence de Mr. Wm. Bell, mais elle s'est ajournée immédiatement au lendemain, à la même heure, attendu que le comité de vérification de pouvoirs n'est pas prêt à présenter son rapport et ne le sera pas de si tôt.

Le comité a fini avec le troisième ward et a commencé avec le deuxième, qui l'occupera probablement jusqu'à midi aujourd'hui. Chacune des factions soumet de nombreux témoignages, et il est possible que le comité n'ait pas terminé ses travaux avant samedi, au train où vont les choses.

Nous n'avons pu apprendre à quelle conclusion était arrivé le comité relativement au troisième ward.

LES LEGIONS ITALIENNES.

Réception faite au gén. Frank T. Nicholls.

Hier soir, les légions italiennes du parti démocrate-conservateur de la Nlle-Orléans ont fait une réception magnifique au gén. Frank T. Nicholls, et à l'hon. L. A. Wiltz, dans la salle St-Patrick. Le comité se composait de MM. A. Anselmi, B. Ocorato, P. Torre et G. Terranova, ayant pour secrétaire Mr V. Lamantia. Le meeting avait pour président Mr P. Torre, et pour secrétaires MM. B. Cefalu et J. Ragusa. Nous ne pouvons, faute de place, publier la liste des vice-présidents qui étaient fort nombreux.

Le préambule et les résolutions qui suivent ont été adoptés:

Attendu que les citoyens italo-américains de cette paroisse, mus par leur attachement aux principes du parti démocrate-conservateur, sont désireux de montrer qu'ils approuvent les nominations faites à Baton-Rouge—c'est pourquoi il est

Résolu par les citoyens italo-américains de la paroisse d'Orléans assemblés en meeting, qu'en affirmant notre fidélité aux principes du parti démocrate-conservateur, nous nous engageons à appuyer ses candidats, croyant que leur élection assurera la réforme, l'économie et la correction des abus dans l'administration de l'Etat et de la paroisse.

Résolu en outre que les remerciements de ce meeting sont offerts à notre futur gouverneur le général Francis T. Nicholls et à notre futur lieut gouverneur Louis A. Wiltz, et aussi aux citoyens distingués qui nous ont harangués ce soir avec tant d'éloquence.

Le général Nicholls, l'Hon. L. A. Wiltz, l'Hon. E. A. Burke ont prononcé des discours très patriotiques et qui ont été fort applaudis. M. Lamantia a parlé en italien et M. A. Anselmi, en italien et en anglais, et tous les deux avec un très grand succès.

Après le meeting, la légion forte de 1800 hommes avec des uniformes variés et très brillants, et formant une ligne splendide ayant en tête la voiture où se trouvaient le général Nicholls et Mr Wiltz, a passé devant nos bureaux en nous honorant d'une sérénade pour laquelle nous la prions d'accepter nos vifs remerciements.

Association dramatique orléanaise.

Nous accusons réception des billets d'invitation qui nous ont été adressés pour la représentation qui sera donnée à l'Opéra, dimanche prochain, le 24 de ce mois, par l'Association Dramatique Orléanaise à Mme A. Cadic, J. Rossi, M. Dedet et M. Julien.

On jouera deux vaudevilles: "Le plus heureux des trois" et "Un scandale."

Nous souhaitons beaucoup de succès aux bénéficiaires.

TEMPERATURE.—20 Sept. 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	74	23
Midi	76	24
3 P. M.	85	29
6 P. M.	80	27

VOITURES D'ENFANT. — L'habitude de coucher et de traîner dans de petites voitures les bébés que les mères et les nourrices portaient autrefois sur leurs bras, s'étend chaque jour et gagne toutes les classes de la société. Voici, sur cet usage, l'appréciation d'un médecin:

"L'usage de ces voitures est absurde. L'enfant doit être porté sur les bras. Sans doute, c'est fatigant pour la femme; mais c'est la loi de la nature. C'est la fonction naturelle de la femme de porter l'enfant, comme c'est la fonction de l'arbre de porter des fruits.

"En outre, cette habitude de tenir continuellement les enfants couchés est contraire à leur développement. Sort-on? on couche l'enfant dans sa petite voiture. Rentre-t-on? on se hâte de le déposer dans son berceau. Comment voulez-vous que les muscles qui redressent et maintiennent droits la tête, le cou, la colonne vertébrale, se développent?

"Et puis, que peut un enfant couché, sinon dormir! Il dort dans sa voiture, comme dans son berceau; le balancement de la voiture le porte au sommeil. Il ne voit donc rien, n'entend rien, et ne profite pas de ces premières impressions qu'un enfant, bien éveillé sur les bras de sa mère, perçoit de tous côtés."

—Un mécanicien lyonnais vient d'appliquer le principe de la machine Jacquart aux instruments de musique. On sait que, dans la machine Jacquart, l'évolution de cartons percés de diverses manières engendre des dessins divers. Ce qui se produit pour les dessins se produit pour les sons, et la variété s'obtient par les procédés identiques. La première expérience a été faite sur un orgue-harmonium qui doit figurer à l'Exposition universelle de 1878.

—On annonce que la princesse Georges Bibesco est accouchée, à Loschwitz, dans la nuit du 15 au 16 août, d'une fille à laquelle a été donné le nom de Nadèje.

DÉVELOPPEMENT DES TRAMWAYS A PARIS. — Avant-hier ont été commencés les travaux d'installation des bureaux de la ligne du tramway allant du square Cluny à Villejuif. Cette ligne appartient, comme on sait, à la Compagnie du réseau sud.

La nouvelle voie pourra être livrée à la circulation avant le 8 septembre: on attend que l'ingénieur chargé du travail ait déposé son rapport et que la préfecture l'ait approuvé.

Les voitures qui seront mises en circulation sur cette ligne sont au nombre de douze; elles sont pareilles à celles qui font en ce moment le service de la gare Montparnasse à la barrière de l'Etoile. La traction se fera au moyen de chevaux, les quartiers populeux que traverse la ligne ne permettant pas d'employer de vapeur.

Rappelons que les quatre stations seront les suivantes: 1° Cluny; 2° place d'Italie; 3° les fortifications; 4° Villejuif.

Ce tramway correspondra avec les différentes lignes d'omnibus qui passent aux stations ci-dessus indiquées.

LE TABAC POISON.—Félicien David fumait beaucoup, et la mauvaise habitude qu'il avait prise de mâchonner le bout de ses cigares aurait, suivant le dire de quelques personnes, abrégé la vie de l'illustre compositeur.

Cette mort ramène sur le tapis l'intéressante question de l'empoisonnement par la nicotine. Assurément, un londres contient chimiquement assez de nicotine pour, extraite et condensée, produire la mort d'un homme; mais une livre d'amandes contient aussi assez d'acide prussique pour foudroyer un colosse, et, cependant, on peut savourer impunément le fruit, et se délecter à la fumée du cigare, sans courir le risque d'aller de vie à trépas.

Un docteur italien, Paoli, a soutenu sérieusement que le crâne des fumeurs devenait noir; la science, amie des démonstrations extrêmes, a trouvé dans le tabac les sources de la bradypepsie, qui amène la dyspepsie, puis l'apepsie, la lienterie, la dysenterie, l'hydropisie, la folie.... la mort. Mais la science, qui se plaît, comme les proverbes, dans la contradiction, avait découvert pareillement que la nicotine était une panacée universelle. Entre ces deux propositions, la vérité est que le tabac est une habitude inutile et désagréable, mais sans grand péril. Les ouvriers de nos manufactures, qui vivent dans les émanations du tabac, qui plongent, pour ainsi dire, dans des vapeurs de nicotine, ne sont sujets, comme le commun des mortels, qu'aux affections ordinaires.

Il y a, en outre, un moyen bien simple de neutraliser l'effet du tabac [illegible] c'est le café. [illegible]

—Le [illegible]

L'HOMME AU FIFRE.—Paris a eu son homme au fifre, et comme un [illegible] on l'a laissé au dépôt de la préfecture de police, afin de mieux le conserver.

L'homme au fifre en question, nommé Albert Sévaret, est un petit vieillard tout ratatiné, dont les facultés mentales ne paraissent pas bien saines.—On l'a arrêté, samedi matin, sur le quai de la Rapée, à Bercy, au moment où il descendait vers le fleuve, suivi d'une vingtaine de chats, qu'il allait noyer.

Ces chats se pressaient, en miaulant et en bondissant, sur ses pas, attirés par les sons étranges qu'il tirait d'une manière de fifre; cette musique bizarre ressemblait, d'une façon extraordinaire, aux appels d'une chatte amoureuse.

Interrogé sur ce qu'il voulait faire de ces animaux, il n'a pas dissimulé son dessein de les occire, ajoutant qu'il en avait déjà tué des centaines par le même procédé.

Et, comme les gardiens de la paix, étonnés, lui demandaient le motif de cette haine féline:

"Hé, hé, hé.... répondit-il d'une vieille voix fêlée.... c'est que les chats m'ont ruiné, ruiné!"

Il a été impossible de tirer de lui autre chose, sauf son nom. Il semble atteint d'aliénation mentale.

En tout cas son procédé est assez curieux.

L'*Estafette* annonce que M. Calvinhac, le monsieur aux trois domiciles, se pourvoit devant le Conseil d'Etat contre la décision du conseil de préfecture qui a annulé son élection.

Cet épisode trouve un piquant corollaire dans les appréciations que lui consacre la *République française*. Pour bien comprendre le sel des conseils qu'elle donne aux électeurs, il faut se rappeler que M. Calvinhac était le représentant de ce quartier de Charonne qui a tout récemment déclaré M. Gambetta indigne de sa confiance. Comme on va le voir, la *République française* n'essaie point, d'ailleurs, de soutenir la cause de M. Calvinhac.

L'élection d'un conseiller municipal de Paris a été invalidée en vertu de considérants qu'il ne nous appartient pas de discuter. Que le conseil de préfecture ait bien ou mal jugé, il ne ressort pas moins de son arrêté, pour la population républicaine de Paris, une leçon qui ne sera point perdue, à savoir: qu'elle ne doit accorder ses suffrages qu'à des citoyens dignes de la représenter, connus d'elle non par leur discours, mais par leur vie et par leurs actes. Il faut que se débarrassant de cet enthousiasme facile auquel la prédisposent sa confiance et sa bonté, elle demande aux candidats qui la sollicitent autre chose que de vaines promesses. Paris se doit à lui-même de choisir ses représentants parmi les meilleurs. Le Conseil municipal de Paris assume aux yeux de la France une mission tellement haute que, d'un bout du pays à l'autre, toute atteinte portée à sa considération est ressentie par tous les républicains comme une blessure personnelle. Nous avons la ferme assurance que les électeurs parisiens sauront tenir compte du grave avertissement qui vient de leur être donné.

—Un jeune homme a fait, entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, l'essai d'une invention qui avait attiré de nombreux spectateurs.

Il s'agissait de marcher sur l'eau.

Il a chaussé des patins de liège, puis il s'est mis à l'eau.

Tout d'abord, il a éprouvé quelques difficultés à s'équilibrer; bientôt il a pris de l'assurance et a marché sur l'eau.

Encouragé par les applaudissements, il a voulu retourner sur ses pas, c'est-à-dire remonter le courant; mais, malgré tous ses efforts, il restait en place. Puis ses forces s'épuisant, le courant l'emporta. Tout à coup, on le vit tourner, étendre les bras et tomber de son long.

Immédiatement recueilli par une barque qui le suivait, notre inventeur confus et grelottant, se rendit dans un bateau de lavandières, où il avait des vêtements de rechange en prévision d'une mésaventure.

OPINION D'UN RÉPUBLICAIN AMÉRICAIN SUR LA RÉPUBLIQUE.—L'*Indépendance belge* publie des extraits fort intéressants d'une notice sur Pedro II, due à la plume de M. le major Fialho, attaché militaire à la légation brésilienne en Belgique. Elle cite même une anecdote assez récente qui mérite d'arrêter l'attention:

Don Pedro II visitait, il y a quelques semaines, l'Exposition de Philadelphie. Il causait avec un professeur de l'Université de cette ville. L'entretien s'égara sur l'élection présidentielle, sur les dangers du renouvellement électoral périodique de la première magistrature de l'Etat.

"Sire, lui dit le professeur, il n'y a qu'un moyen d'éviter ces inconvénients: c'est de mettre à la place d'un président éligible un président perpétuel possédant les qualités de Votre Majesté."

"Un président perpétuel? c'est un roi, dont l'institution est plus précaire que l'institution d'un monarque héréditaire, mais c'est un roi. La monarchie élective pour être la moins solide des monarchies, n'en est pas moins une monarchie."

Nous sommes complètement de l'avis de *Paris Journal*, qui, en reproduisant cette anecdote, ajoute:

N'est-il pas digne de remarque qu'un citoyen de la République des Etats-Unis, qui n'est pas le premier venu, qui professe à l'Université d'une grande ville, qui a une réputation considérable, puisque Pedro II, avide, comme on sait, de conversations savantes, l'avait pris à la promenade, n'est-il pas digne de remarque que ce citoyen songe à la monarchie? Nous ne prétendons pas que son opinion soit partagée par la majorité des Américains, mais elle [illegible] ropéens. La République n'est donc pas, comme on la vantait, un régime parfait? Pas même aux Etats-Unis. Que l'on rapproche le mot de l'interlocuteur de Pedro II des doléances des ouvriers délégués à l'Exposition de Philadelphie, dont les journaux de Paris ont publié les discours à la salle Ragache. Que l'on réfléchisse et que l'on juge.

—Les autorités municipales de Chemnitz ont donné, il y a quelques jours, un banquet à M. de Moltke et aux officiers du grand état-major qui l'accompagnent dans le voyage d'instruction qu'il dirige cet été, en Saxe. A ce banquet, le "grand silencieux", comme se plaisent à l'appeler les Allemands, est sorti de sa taciturnité habituelle, et a répondu au toast qui lui était porté en quelques phrases auxquelles leur signification pacifique donne un haut intérêt:

Il est des périodes dans la vie des peuples, a dit M. de Moltke, dans lesquelles le rôle principal est donné à une classe particulière de la nation. C'est par une de ces périodes que le peuple allemand a passé, il y a six ans.

Aujourd'hui, nous vivons encore dans une époque de lutte; mais c'est une lutte qui ne se livre pas sur les sanglants champs de bataille. C'est la lutte de l'intelligence qui est engagée avec le même peuple voisin, sur le terrain pacifique du développement national. Puisse cette lutte se terminer de même par de brillantes victoires! Je suis, aujourd'hui, l'hôte d'une grande ville industrielle qui est engagée au premier rang de cette lutte de l'intelligence. Je lui souhaite, pour prix de la victoire, [illegible] développement durable, libre et puissant. Je vous offre mes remerciements et ceux de mes officiers. "Vive Chemnitz!"

—On lit dans le *Globe*, édition du 31 août, au soir:

Une épreuve officielle a été faite, hier, après-midi, à l'arsenal royal de Woolwich, d'un appareil pour manœuvrer les grosses pièces de canon à l'aide de la vapeur comme force motrice, et qui promet de donner des résultats avantageux. Bien que l'appareil n'ait pas été installé pour fonctionner avec rapidité et qu'il fût desservi par des mains inexpérimentées, la pièce a été écouvillonnée, chargée, montée, et mise en position de faire feu dans l'intervalle d'une minute et demie. L'épreuve est considérée satisfaisante. L'appareil peut fonctionner aussi bien sur mer que sur terre.

—On écrit d'Anvers:

"Ce matin, un terrible accident a eu lieu au départ du steamer *Vaderland*, de la *Red Star line*. Au départ de ce navire, on avait, comme d'habitude, tiré le canon; malheureusement, on n'était pas assez éloigné de la rive; la bourre, faisant balle, alla frapper deux personnes; [illegible] les blessures de l'autre ne sont pas dangereuses."

EGYPTIENS ET ANVERSOIS.—[illegible]

L'élection du mardi 7 Novembre. [illegible]

Entrepôt de Tapis. [illegible]

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans. [illegible]

CHEMISERIE PARISIENNE. [illegible]

Demande. [illegible]

Avis. [illegible]

PEYCHAUD & GARCIA. [illegible]

Académie de la Visitation. [illegible]

Au débarquement du brick FLORA GOODALE, de Bordeaux. [illegible]

A. P. HARRINGTON. [illegible]

Au débarquement. [illegible]

Avis. [illegible]

BOY'S BRICK-YARD. [illegible]

L. GIROT. Tailleur Fashionable. [illegible]

PHARMACIE CENTRALE. E. ALEIX. [illegible]

LEON GONCHAUX. [illegible]

Pour Administrateur GEORGE W. LEE. [illegible]

LEON MEDAL CONFISEUR. [illegible]

Union Française. [illegible]

Semaine Littéraire. [illegible]

Planteurs sucriers, attention! [illegible]

St-Bernard Coal Co., EARLINGTON, KY. W. S. CAMPBELL. No 32 de la rue Carondelet. Charbon! Charbon! Charbon! [illegible]

Avis. [illegible]

On demande. [illegible]

Demande d'emploi. [illegible]

A Louer. [illegible]

AVIS AUX MARCHANDS! LA MAISON C. JAUBERT & CO., 90 Rue de Chartres, N. O. [illegible] VENTES D'ENCAN DE NEW YORK [illegible] A PLUS BAS PRIX QUE TOUTE AUTRE MAISON.

L'UILE DE FOIE DE MORUE BRUNE FAURE & MAILHO, [illegible]

MONTRES WALTHAM AMERICAINES, AGENCE A. M. HILL, Au No 86 de la rue St-Charles, [illegible] Commercial Place. [illegible]

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE. Importateur de Médicaments Français. [illegible]

P. E. SARRAZIN, 279 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital. [illegible] Manufacture de Tabac à fumer [illegible] à la vapeur. [illegible]

J. MANDIN & Cie, NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, 67 rue Douane, Nouvelle-Orléans. GRAND VIN DE CHAMPAGNE EUGÈNE CLICQUOT. [illegible]

FINE COGNAC. WINES, OLIVE OIL. [illegible] REBOIER & DE SMET, [illegible] 42 Decatur St. [illegible]

A. W. MOFFETT & CO., Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et [illegible]

LHOTE & CO., CHANTIER de BOIS du VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES. [illegible]

PHARMACIE FRANCAISE, A. CARROUCHE, [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. [illegible]

LAURENT LAGARRIGUE. Marchand - Commissionnaire. [illegible]

BOIS CHARPENTE. [illegible]